

rivière de la Saône. Ils furent reçus à la porte par tout le Consulat. La galerie et les salles de cette maison étaient ornées d'un grand nombre de lustres et de plusieurs tableaux, entre autres d'une Judith, d'Annibal, d'un Sénèque, du Guide, des originaux du Padouan, d'André del Sarto et de Léonard de Vinci. La joute fut suivie d'un concert d'instruments et de voix.

A l'entrée de la nuit, on fut frappé tout-à-coup d'un des plus grands spectacles qu'on puisse imaginer : la montagne de Fourvières et celle des Chartreux, qui forment, le long de la Saône, une espèce d'amphithéâtre de plus d'une demi-lieue de circuit, parurent éclairées dans un instant d'un nombre prodigieux de pots à feu d'une invention particulière et rangés avec beaucoup de symétrie.

Les maisons dont ces côtes sont couvertes accompagnèrent cette illumination. Celles qui sont bâties sur les bords de la Saône, et qui occupent l'espace de plus d'un quart de lieue depuis la porte de Saint-Georges jusques fort au-delà de celle de Vaize, étaient éclairées d'un nombre infini de lanternes.

Entre toutes ces maisons, celle du gouvernement se distingua par une illumination très-bien ordonnée. Ce fut à la faveur de ces feux que les Princes eurent le plaisir, pendant plus de deux heures, de contempler, sur les quais, sur les ponts, sur les amphithéâtres, aux fenêtres et aux balcons, plus de 100,000 personnes, qui, par leurs cris de *vive le Roi!* empêchaient qu'on entendît le bruit des timbales et des tambours des trente-cinq quartiers. Le feu d'artifice fut tiré durant ces acclamations. Le 11, après midi, les Princes allèrent voir les filles de Sainte-Marie, où ils baisèrent le cœur de saint François de Sales, que l'on y conserve tout entier. Ils se rendirent ensuite dans la place de Bellecour, où tout était préparé pour leur donner le divertissement du jeu de la *cible*, ou de l'arquebuse. Les chevaliers qui en avaient pris soin étaient vêtus de drap gris; ils avaient tous des bas rouges et des plumets blancs.